

21. Commission pour les questions théologiques et ecclésiastiques

De la mise en oeuvre de la stratégie dans le cadre de la Commission pour les questions théologiques et ecclésiastiques

En réponse à la question du conseil stratégique de savoir comment elle entendait atteindre l'objectif fondamental avec 20-30% de ressources (personnel, infrastructures, finances, temps) en moins, la Commission a entre autres mentionné les aspects suivants:

Le travail de la Commission s'accomplit pour l'essentiel dans le cadre de ses Groupes de travail, Les séances plénières, qui ont lieu deux fois par an, sont essentiellement consacrées à l'étude de thèmes ou de questions importantes. Les Groupes de travail actuels existent sous leur forme présente, qui n'a que peu varié, depuis passablement de temps. La Commission et ses Groupes de travail ont toutefois subi ces dernières années une sérieuse cure d'amaigrissement en termes de personnel et ont, pour ce qui est des contenus, défini leurs mandats de manière plus sélective et plus restrictive. Ces dernières années, la Commission a plutôt réalisé des projets limités dans le temps (p.ex. le profil EEM). Les Groupes de travail ont pour champ d'action cinq fonctions de base essentielles et indispensables relevant du mandat de la Conférence annuelle et constitutives du travail d'ensemble. A l'heure actuelle, il s'agit des Groupes de travail suivants: 212 Questions théologiques; 213 Relations inter-Eglises; 214 Eglise et société; 215 Règlement de l'Eglise et structures; 216 Liturgie et musique, Si à terme un changement de structure devait éventuellement intervenir, le mandat de la nouvelle configuration devrait reprendre- ces ci nq fonctions de base.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie, une "esquisse" de l'objectif de résultat (f) a été soumise à la Conférence annuelle 2011, qui stipulait entre autres un travail théologique de fond plus rigoureux: «Le message fondamental proclamé par l'Eglise méthodiste doit être revu à la lumière de la perception de soi qu'a l'être humain aujourd'hui. Cet examen comprendra une vision compréhensible des notions de perdition, de rédemption et de sanctification». La commission a traité cette requête et soumet une nouvelle fois à la Conférence annuelle un projet limité dans le temps: Sotériologie 1 Rédemption» (voir GTC 212 Questions théologiques, ainsi que l'annexe C.1),
A, Rapports des groupes de travail de la Conférence
B, Délégations dans les comités Inter-Eglises

C. Annexes

A. Rapports des Groupes de travail

GTC 212 / Questions théologiques (Stefan Moll)

L'Eglise a-t-elle perdu la parole quand il s'agit de la rédemption? - Que nous apporte la foi en Jésus-Christ ? Que pouvons-nous attendre de Dieu? Qu'est-ce qui distingue une personne sauvée ? Qu'est-ce que Jésus change dans la vie des gens? Qu'est-ce que le péché et comment le surmonter?

Certains lecteurs de ce rapport pourraient de prime abord avoir des réponses toutes faites à ces questions. «Mais,» se demande le Groupe de travail pour les questions théologiques, «que peut bien faire de ces réponses Madame Oberholzer, qui vend des magazines et des cigarettes dans son kiosque? Comprendra-telle le langage de ses clients

méthodistes? Ceux-ci ont-ils réellement des mots pour lui parler de rédemption et Madame Oberholzer peut-elle faire le lien entre ces mots et sa vie ?». Le groupe de travail a l'impression que nombre de déclarations de Jésus-Christ sur la rédemption sont devenues des formules creuses: le contenu est correct, mais guère apte à être mis en relation avec la vie réelle. Il voit qu'il est nécessaire que la doctrine du salut soit formulée dans notre temps de manière tout à fait renouvelée. Sinon, les personnes que notre Eglise veut atteindre avec sa stratégie et sa mission ne comprendront pas le message. Ce qui est plus grave, c'est que beaucoup renoncent complètement à prononcer envers leurs amis, leurs voisins ou leurs collègues de travail des déclarations solides sur la rédemption par la foi en Jésus-Christ, Ne croient-ils plus en leurs propres mots? Ou ne sont-ils pas sûrs que leurs interlocuteurs veuillent ou puissent vraiment entendre la parole de la rédemption? le Groupe de travail a le sentiment que l'Eglise est devenue largement silencieuse à propos d'une question absolument centrale.

L'esquisse relative à la stratégie, présentée à la Conférence annuelle 2011, avait déjà attiré l'attention sur cette situation (Actes de la Conférence 2011, p. 97 - 104). Elle a évalué les efforts missionnaires de l'Eglise au cours des décennies écoulées et constate qu'il y a eu de nombreuses actions - plus ou moins infructueuses - pour vivre le mandat missionnaire, Le débat se concentrait sur la question de savoir 'comment' il fallait le faire; ce faisant, on a largement oublié de se demander 'ce qui' peut vraiment être dit aux gens par rapport à la substance de l'évangile. C'est pourquoi l'esquisse demande entre autres que l'Eglise se confronte à la sotériologie, la doctrine du salut.

C'est pourquoi l'évêque a demandé au GTC 212 de chercher par quelles voies l'EEM peut aborder la doctrine du salut.

Conscient de l'impact limité des communiqués officiels, l'évêque voulait obtenir non pas un document, mais qu'un processus soit enclenché dans l'Eglise. Le but n'est pas non plus de formuler des affirmations de foi 'justes', mais de faire en sorte que l'Eglise et les églises découvrent quel langage aide vraiment les gens à se mettre en route avec Jésus-Christ. Les divers courants théologiques connaissent des approches variées qu'il s'agit de prendre au sérieux et d'entendre. L'expérience montre aussi que des paroles de foi peuvent changer des personnes, Dans les églises locales ou les secteurs d'activités de l'EEM, il ya réellement des approches positives. Pourquoi déclenchent-elles quelque chose et pourquoi juste maintenant? Le processus doit se rattacher à ces découvertes positives. Mis en relations, des contenus deviennent des expériences vécues.

Le Groupe de travail est conscient de ce que le mandat de l'évêque est exigeant. Au terme d'intenses débats, il est parvenu à la conclusion de proposer à la Conférence annuelle de chercher la réponse aux questions posées cidessus dans le cadre d'un large processus. Un critère essentiel du processus est le dialogue, qui réunit deux partenaires: d'une part, des églises locales sélectionnées ou des secteurs d'activités de l'EEM, désignés comme champs d'application pratique, s'ouvrent à un débat sur la doctrine du salut. Leurs expériences, leurs doutes et leurs questions sont, dans un premier temps, collationnées. Les résultats sont ensuite exploités et évalués par un groupe théologique spécialisé. la largeur de bande actuelle de l'expérience rédemptrice de l'EEM surgira du dialogue entre ces deux parties. Elle sera évaluée en fonction de son Impact pratique et de sa substance théologique.

Dans un deuxième temps, les résultats sont testés dans les champs d'application pratique. C'est à ce moment que les

expériences faites lors de la première phase sont essayées dans le quotidien de la foi et de la vie d'église. De nouvelles

Certains lecteurs de ce rapport pourraient de prime abord avoir des réponses toutes faites à ces questions, «Mais,» se demande le Groupe de travail pour les questions théologiques, «que peut bien faire de ces réponses Madame Oberholzer, qui vend des magazines et des cigarettes dans son kiosque? Comprendra-telle le langage de ses clients méthodistes? Ceux-ci ont-ils réellement des mots pour lui parler de rédemption et Madame Oberholzer peut-elle faire le lien entre ces mots et sa vie ?». Le groupe de travail a l'impression que nombre de déclarations de Jésus-Christ sur la rédemption sont devenues des formules creuses: le contenu est correct, mais guère apte à être mis en relation avec la vie réelle. Il voit qu'il est nécessaire que la doctrine du salut soit formulée dans notre temps de manière tout à fait renouvelée. Sinon, les personnes que notre Eglise veut atteindre avec sa stratégie et sa mission ne comprendront pas le message. Ce qui est plus grave, c'est que beaucoup renoncent complètement à prononcer envers leurs amis, leurs voisins ou leurs collègues de travail des déclarations solides sur la rédemption par la foi en Jésus-Christ. Ne croient-ils plus en leurs propres mots ? Ou ne sont-ils pas sûrs que leurs interlocuteurs veuillent ou puissent vraiment entendre la parole de la rédemption? Le Groupe de travail a le sentiment que l'Eglise est devenue largement silencieuse à propos d'une question absolument centrale.

L'esquisse relative à la stratégie, présentée à la Conférence annuelle 2011, avait déjà attiré l'attention sur cette situation (Actes de la Conférence 2011, p. 97 - 104). Elle a évalué les efforts missionnaires de l'Eglise au cours des décennies écoulées et constate qu'il y a eu de nombreuses actions - plus ou moins infructueuses - pour vivre le mandat

missionnaire, Le débat se concentrait sur la question de savoir 'comment' il fallait le faire; ce faisant, on a largement oublié de se demander 'ce qui' peut vraiment être dit aux gens par rapport à la substance de l'évangile. C'est pourquoi l'esquisse demande entre autres que l'Eglise se confronte à la sotériologie, la doctrine du salut.

C'est pourquoi l'évêque a demandé au GTC 212 de chercher par quelles voies l'EEM peut aborder la doctrine du salut. Conscient de l'impact limité des communiqués officiels, l'évêque voulait obtenir non pas un document, mais qu'un processus soit enclenché dans l'Eglise. Le but n'est pas non plus de formuler des affirmations de foi 'justes', mais de faire en sorte que l'Eglise et les églises découvrent quel langage aide vraiment les gens à se mettre en route avec Jésus-Christ. Les divers courants théologiques connaissent des approches variées qu'il s'agit de prendre au sérieux et d'entendre. L'expérience montre aussi que des paroles de foi peuvent changer des personnes, Dans les églises locales ou les secteurs d'activités de l'EEM, il ya réellement des approches positives. Pourquoi déclenchent-elles quelque chose et pourquoi juste maintenant? Le processus doit se rattacher à ces découvertes positives. Mis en relations, des contenus deviennent des expériences vécues.

Le Groupe de travail est conscient de ce que le mandat de l'évêque est exigeant. Au terme d'intenses débats, il est parvenu à la conclusion de proposer à la Conférence annuelle de chercher la réponse aux questions posées cidessus dans le cadre d'un large processus. Un critère essentiel du processus est le dialogue, qui réunit deux partenaires: d'une part, des églises locales sélectionnées ou des secteurs d'activités de l'EEM, désignés comme champs d'application pratique, s'ouvrent à un débat sur la doctrine du salut. Leurs expériences, leurs doutes et leurs questions sont, dans un

premier temps, collationnées. Les résultats sont ensuite exploités et évalués par un groupe théologique spécialisé. La largeur de bande actuelle de l'expérience rédemptrice de l'EEM surgira du dialogue entre ces deux parties. Elle sera évaluée en fonction de son impact pratique et de sa substance théologique.

Dans un deuxième temps, les résultats sont testés dans les champs d'application pratique. C'est à ce moment que les expériences faites lors de la première phase sont essayées dans le quotidien de la foi et de la vie d'église, De nouvelles formes d'expression de la doctrine du salut sont introduites. Dans un troisième temps, ces expériences sont une nouvelle fois collationnées et évaluées, Les résultats du processus sont communiqués à l'Eglise.

Cette manière de procéder pour développer notre capacité à créer un langage pour la doctrine du salut contribue fortement à la mise en oeuvre de la stratégie de l'EEM. Des éléments-clés de notre ecclésiologie sont mis à contribution à cette fin; ce processus est profondément méthodiste:

- Il se fonde sur la structure fondamentalement connexionale de l'Eglise: aucune commission ne peut exprimer définitivement une vérité biblicothéologique au nom de toute l'Eglise. La prise de conscience a lieu essentiellement dans la communauté, Le pouvoir de la communion chrétienne est mis au service de ce processus,
- Le processus est une manière de conférer: Wesley insistait pour que ce que l'Eglise doit enseigner soit déterminé ensemble, en conférence,
- Par le quadrilatère, l'EEM enseigne que les connaissances relatives à la foi s'acquièrent dans la Bible, par l'expérience, la raison et la tradition. Ce processus prend au sérieux ces voies d'accès aux connaissances de la foi et les utilise pour trouver et vivre un nouveau langage pour la doctrine du salut.

Le Groupe de travail est conscient de ce que ce processus ne peut se dérouler simplement à côté des activités courantes. Il y faut une direction claire, une coordination intense et un accompagnement adéquat des champs d'application pratique et du groupe théologique spécialisé, Au moment de présenter ce rapport, des questions restent ouvertes quant à la forme de la coordination et au financement du projet. Un rapport complémentaire suivra en temps voulu.

Un résumé du projet se trouve en annexe c.1.

Motions:

- 1. La Conférence annuelle approuve l'objectif et le procédé de mise en œuvre du projet "Sotériologie".**
- 2. Elle lui attribue une grande importance dans le cadre de la stratégie et lui accorde une haute priorité.**
- 3. Elle charge la commission pour les questions théologiques et ecclésiales de sa mise en oeuvre, La question du financement demeure réservée.**
- 4. Elle charge le Comité directeur de trouver les ressources financières nécessaires et de donner le feu vert au projet lorsque le financement sera assuré. Si le financement ne devait pas être possible dans le cadre prévu, il y aura lieu d'adapter le projet en conséquence.**